

place qu'occupera l'église est choisie, et M. Mareil, intelligent ouvrier de Montréal qui demeure chez M. Brassard depuis plusieurs mois, doit y bâtir deux maisons au printemps prochain. M. Brassard a obtenu du gouvernement une concession de plusieurs centaines d'acres de belle et bonne terre à son choix qui restera attachée à l'église ou aux institutions religieuses qui y seront établies. En homme prévoyant et à vues larges, M. Brassard n'oublie rien de ce qui peut assurer l'avenir de son œuvre. Il commence une tâche que d'autres générations devront finir. Vieillard déjà, il ne songe pas à l'heure du repos, qui pourtant, est déjà sonnée pour lui; il travaille, travaille quand même. Son lit de repos, il l'a choisi en marquant l'endroit d'un cimetière: "Je serai enterré, nous disait-il. Ce que j'aurai commencé par mes bras, je l'achèverai par mon tombeau. Ma pierre tumulaire sera peut-être la pierre angulaire de l'établissement de Mantawa. Car au moins, j'espère qu'on ne souffrira pas que mon cadavre pourrisse ici, dans la solitude et l'abandon."

Du point principal du plateau qu'occupera l'église, le regard embrasse un immense horizon. Au nord s'ouvre la vallée de la Mantawa et au sud est celle de la rivière Sauvage, et si vous suivez des yeux le cours de la rivière Mantawa vers l'ouest, une autre vallée non moins riche s'étend à perte de vue devant vous.

Au-delà de 2,000 familles peuvent trouver place à l'ombre de cette croix qui doit bientôt s'y élever, et lorsqu'on examine les avantages de toutes sortes qu'offre cette colonie au défricheur, on reste convaincu que bientôt un fort courant d'émigration se dirigera vers ces cantons.

Bois.—Chasse.—Pêche.—Prairies de Castor.

Les bois de construction y sont très communs et très beaux. Un homme s'y bâtit un chantier en deux ou trois jours; mais s'il veut élever une maison convenable, il a à sa disposition le moulin et des ouvriers habiles. Outre cette première ressource naturelle, il y a la chasse et la pêche en abondance et de plus la récolte des prairies sauvages et notamment de cette immense prairie qui s'étend au sud-est du Kaiakamak sur une étendue presque aussi considérable que celle du lac lui-même et où l'on a récolté jusqu'à 15,000 bottes d'un foin bleu, très propre à la nourriture des bestiaux et même des chevaux. Ces prairies sont très répandues sur les bords des petites rivières que nous avons parcourues. On

les appelle généralement "Prairies de Castor" de ce qu'elles sont formées pour la plupart du refoulement des eaux opéré par les chaussées que construisent ces intelligents animaux de bord en bord des rivières. Ces chaussées ont quelquefois jusqu'à 7 et 8 pieds de hauteur; j'en ai vu moi-même de ces dimensions sur un arpent, parfois 1½ arpent de longueur. Le cours de la rivière se trouvant soudainement obstrué, les eaux débordent leurs rives, s'étendent au loin et forment des lacs remplis d'arbres et de l'aspect le plus étrange.

Une année ou deux s'écoulent, puis ces arbres se dessèchent, les uns tombent sous l'action des eaux, les autres rongés par les castors et alors le lac étend sa surface plane et unie comme un linceul sur les cadavres des géants de la forêt.

Voilà l'œuvre des premiers conquérants; mais bientôt le chasseur arrive qui rompt les digues et renverse les chaussées, l'eau s'écoule, le lac s'évanouit. La rivière retourne dans son lit primitif: elle y retrouve sa voix gémissante étouffée dans les profondeurs du lac et le foin poussant à plein sol sur les rives abandonnées par les eaux forme ce qu'on appelle des prairies de castor, ressource inappréciable pour le défricheur dans ces endroits où le transport du fourrage est presque impossible.

LE SOL.

L y a sur les bords de la rivière Mantawa, de la rivière du Milieu et de la rivière Sauvage, de belles et bonnes terres en immense quantité. Je m'en fie à l'opinion de connaisseurs comme MM. Lambert et Provost, je m'en fie encore mieux aux résultats obtenus, à l'abondante récolte de l'année. Le sol se compose généralement de terre grise et de terre jaune.

On considère le bois à sa première pousse comme un excellent indice de la qualité du terrain. L'érable, le bouleau, le cèdre, le frêne, l'épinette et le pin mêlés ensemble, annoncent la fécondité du sol. Or, ce sont là précisément les arbres les plus répandus sur les bords de la rivière Mantawa et de ses tributaires. En tous les endroits où le feu n'a pas encore passé, se trouve le bouleau, l'orme, le frêne, l'érable en petite quantité, le mérisier et l'épinette.

Sur le flanc d'une montagne, sur un monticule rocailleux, on verra parfois un groupe de pins rouges, indices de stérilité, mais bien rares et bien peu étendus sur ses terrains.

Si le feu balaye cette première généra-